

souvent percluses de préjugés depuis l'Antiquité : la richesse et la décadence étrusque (H. Becker), la femme étrusque (superbe article de G. E. Meyers qui revisite le profil de la grande Tanaquil) et l'*Obesus Etruscus* (J. MacIntosh Turfa). Les cinq articles de la partie IV sont consacrés à des approches plus anthropologiques et plutôt liées à l'histoire de l'art. Le premier article, d'A. Gunter, est fondamental car il refait le point sur le rapport entre l'art étrusque et les arts grec et proche-oriental. Il s'agit de dépasser l'idée d'influences extérieures sur un monde étrusque passif pour plutôt définir ce qui a permis, dans la culture et les développements identitaires des élites étrusques, une ouverture à des flux stylistiques, culturels et iconographiques étrangers. Dans cette partie, on soulignera également l'approche anthropologique de F. De Angelis dans son analyse de la représentation du portrait (réaliste ou non) et du corps étrusques en rapport avec l'art grec et en fonction des systèmes de conventions étrusques. Enfin, la cinquième et dernière partie est composée de trois articles qui traitent de problématiques modernes ou contemporaines en rapport avec l'étruscologie : les débuts de la discipline (I. D. Rowland), le trafic de faux (R. D. De Puma) ainsi que le pillage et le marché des Antiquités (G. Lobay). Le livre se referme sur un appendice de R. De Puma consacré à l'art étrusque dans les musées d'Amérique du Nord. Enfin, un index clôture l'ouvrage.

Delphine TONGLET

Ilaria BATTILORO, *The Archaeology of Lucanian Cult Places. Fourth Century BC to the Early Imperial Age*. Londres – New York, Routledge, 2017. 1 vol. relié, 16 x 24 cm, 322 p., 62 fig. n./b. Prix : 115 £. ISBN 978-1-4724-2391-7.

L'intense activité archéologique que connaît la région de Basilicate depuis la seconde moitié du siècle dernier, due à l'enthousiasme contagieux de Dinu Adamesteanu, ne finit pas de susciter des tentatives de synthèse concernant l'un ou l'autre aspect des civilisations anciennes de la région, de la protohistoire à l'époque romaine. Dans le cas présent, l'ouvrage est consacré aux sanctuaires lucaniens, plus spécialement aux sanctuaires ruraux, du IV^e siècle av. J.-C. jusqu'au début de l'époque impériale. L'auteur examine les données matérielles de ces sanctuaires situés hors des agglomérations, afin de saisir leur rôle non seulement religieux mais également politique, social et économique, au sein de la communauté lucanienne. À cette fin sont pris en considération seize lieux de culte, tous situés dans la région de Basilicate : dix dans la province de Potenza et six dans la province de Matera. S'il est sans doute justifiable d'exclure quelques sites cultuels à l'extrémité nord de la Basilicate, dans la zone frontalière avec la Daunie, il est probablement moins justifiable de ne pas considérer les lieux de culte lucaniens qui se trouvent dans la province de Salerne, en actuelle Campanie. Mais ce sont probablement des raisons de commodité qui ont porté l'auteur à limiter ses recherches à la Basilicate. Les résultats de ces recherches sont exposés de façon très systématique. Dans le premier chapitre, nous sommes informés de la géographie de la Lucanie antique, de l'apparition de l'*ethnos* lucanien à la fin du V^e siècle av. J.-C., des structures sociales, de l'organisation politique et du système d'occupation du territoire : centres fortifiés, habitats ruraux et sanctuaires ruraux. Dans cet aperçu, il aurait également été utile de prêter attention au réseau des voies de communication et de transhumance, auquel il est régulièrement fait référence

à travers l'ouvrage et qui ne figure sur aucune des petites cartes sommaires illustrant le volume. En conséquence de quoi, toutes les allusions aux liens entre sanctuaires et réseau de communications restent vagues. Le second chapitre est consacré aux aspects topographiques et architecturaux des lieux de culte, qui sont considérés comme un signe distinctif de l'*ethnos* lucanien. En effet, à l'exception de deux sanctuaires situés à l'emplacement d'un lieu de culte d'époque archaïque, tous les autres sanctuaires voient le jour au IV^e siècle av. J.-C. Après avoir examiné l'implantation des sanctuaires, l'auteur s'attache aux structures architecturales, pour autant que les données soient disponibles, ce qui n'est le cas que pour la moitié des sites examinés. À ce propos, la tâche de l'auteur n'est pas facile, car aucun de ces sanctuaires n'a été fouillé et, *a fortiori*, publié complètement. Le plus souvent, il s'agit d'un *sacellum* carré construit dans un espace clôturé ; l'aménagement intérieur des sanctuaires est très varié, et il n'est pas étonnant de constater maintes similitudes entre ces espaces et l'aménagement des sites cultuels du Samnium à la même époque. Le sanctuaire de Rossano di Vaglio, avec son grand autel érigé au milieu d'une cour intérieure pavée, reste un cas isolé. Tous les sanctuaires présentés ont livré un nombre plus ou moins important d'objets à caractère votif et des ustensiles rituels qui constituent le sujet d'étude du troisième chapitre et qui nous introduisent (chap. 4) dans le panthéon lucanien. Les offrandes votives les plus courantes sont des statuettes en terre cuite, sans doute produites localement avec des moules provenant du monde italote. Cette documentation archéologique permet de constater qu'il s'agit, dans la plupart des sanctuaires, de cultes de divinités féminines, essentiellement à caractère agraire, mais avec des sphères de compétence variées. Dans un cas, à Rossano di Vaglio, des inscriptions en langue osque permettent non seulement d'identifier le culte de la déesse *Mefitis* mais également de la présenter comme divinité agraire et non pas seulement comme déesse liée aux exhalaisons de sources sulfureuses, comme dans le sanctuaire le plus connu de *Mefitis*, situé dans le territoire avoisinant des *Hirpini*. Les divinités masculines sont peu présentes et il est d'ailleurs surprenant de constater que dans une région agricole et pastorale comme la Lucanie, le culte d'Hercule n'est attesté que dans le seul sanctuaire d'Armento. Après un cinquième chapitre concernant l'absorption de la Lucanie dans le monde romain, allant de pair avec une nouvelle organisation territoriale et l'établissement de colonies romaines, l'auteur examine dans le dernier chapitre la vie des sanctuaires ruraux lucaniens pendant les derniers siècles de la République. Certains sanctuaires furent abandonnés, quelques-uns furent encore fréquentés de façon limitée et sept sanctuaires non seulement restaient en usage mais furent parfois l'objet de restaurations ou de nouvelles constructions, en particulier le sanctuaire de *Mefitis* de Rossano di Vaglio. En appendice est publié le catalogue des seize sanctuaires examinés, malheureusement sans documentation graphique ou cartographique. Frank VAN WONTERGHEM

John North HOPKINS, *The Genesis of Roman Architecture*. New Haven, Yale University Press, 2015. 1 vol. relié, XIV-254 p., 120 fig. n./b. & coul. Prix : 65 \$. ISBN 978-0300211818.